Introduction

Pierre Cochet, Jean Pardé

► To cite this version:

Pierre Cochet, Jean Pardé. Introduction. Revue forestière française, 1969, 21 (S), pp.402-402.
10.4267/2042/20323 . hal-03385852

HAL Id: hal-03385852

<https://hal.science/hal-03385852>

Submitted on 19 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

introduction

Au début, la sylviculture ne fut qu'une récolte, une cueillette anarchique. Elle se perfectionna peu à peu, la nécessité étant apparue d'exploiter méthodiquement, et avec certaines précautions, les forêts. Un pas en avant remarquable fut fait en France dans la première moitié du XIX^e siècle, souligné par la parution, en 1837, du célèbre « cours élémentaire de culture des bois » de Lorentz et Parade. C'est Lorentz qui, à la fin de sa vie, formula l'axiome devenu classique : « Imiter la nature, hâter son œuvre, telle est la maxime fondamentale de la sylviculture ».

Ses successeurs s'inspirèrent constamment de ce principe. C'est ainsi que le traité de sylviculture le plus récent paru en France à ce jour, celui de PERRIN (1952) qui fait magistralement le point de la science forestière au moment de la deuxième guerre mondiale, porte en exergue la célèbre phrase du philosophe anglais BACON :

« Naturae, nisi parendo, non imperatur. » *

Il semble que l'on soit parvenu à un tournant en France (voir Europe) au milieu du XX^e siècle sur l'état des idées et des méthodes forestières. Le tableau, dressé par PERRIN, paraît appartenir au passé.

Sélection des peuplements porte-graines et vergers à graines, utilisation des engrais en forêt, et aussi bien des débroussaillants chimiques, mécanisation des travaux de toutes sortes, pour en arriver finalement à cette « ligniculture » que mettent au point actuellement les forestiers landais, toutes ces nouveautés, parmi bien d'autres, ont acquis — en moins de vingt ans — droit de cité et bouleversent les données de la sylviculture qu'on pourrait appeler « traditionnelle ».

Il nous a semblé intéressant d'en faire le point.

Où allons-nous maintenant ? C'est ce que tente de dégager ce numéro spécial, qui ne prétend pas à être exhaustif, mais qui, plus simplement et plus efficacement peut-être, cherche à mettre le doigt sur les principaux secteurs où des progrès récents et parfois révolutionnaires donnent au forestier de la deuxième moitié du XX^e siècle les moyens d'adapter son action à un contexte économique et social à la fois nouveau et mouvant.

Nous remercions les auteurs qui ont bien voulu nous faire profiter de leur compétence et de leur expérience.

Si, en définitive, nos lecteurs trouvent dans les pages qui suivent des exemples, des idées ou même des motifs de réflexion capables de les aider dans leur tâche quotidienne, nous aurons, les uns et les autres, atteint notre but.

P. COCHET - J. PARDE

* « on ne commande à la nature qu'en lui obéissant. »